

PETIT BESTIAIRE DES CABARETS DE MONTMARTRE

Ces étranges bêtes qui participent au mythe de Montmartre : du chat au rat, de l'âne au lapin, du perroquet à la cigale, etc.

Partons à l'aventure du côté du Boulevard :
"Je cherche fortune
Autour du chat noir
Au clair de la lune
A Montmartre le soir".

Chanson fétiche du cabaret du "Chat Noir" et de tout Montmartre. Composée par Aristide Bruant en 1884, la ritournelle évoque un monde d'illusions sur lequel plane l'ombre d'un doute. Petit rappel de la symbolique du chat en Europe : il est regardé comme un animal maléfique aux mœurs nocturnes, secret, indépendant, démoniaque. Noir, il jette des sorts et attire le malheur. Cependant il peut aussi chasser les rats porteurs de la peste, ce qui le rend alors sympathique.

Commençons donc par ce "Rat Mort", café rendez-vous des peintres impressionnistes, Degas, Manet et des poètes, place Pigalle à côté de la Nouvelle Athènes. Car chronologiquement le rat a précédé le chat dans notre histoire de cabarets.

Deux versions pour l'origine du nom du "Rat Mort" : l'odeur détestable des peintures et plâtres encore frais ("ça sent le rat mort !") ou la présence sous une banquette le jour de l'inau-

guration d'un rat trouvé mort. La réputation de ce café n'est pas bonne : c'est là que Rimbaud blesse Verlaine de trois coups de couteau à la cuisse. Plus tard, avec la présence du journal "Le Courrier français" le lieu devint mondain et fut peint par Lautrec. Du rat au chat ne faisons qu'un pas ! et poursuivons le temps au "Chat Noir" lieu mythique de Montmartre.

"Le Chat Noir" est le très célèbre cabaret fondé par Rodolphe Salis, Boulevard de Rochechouart après sa rencontre avec Goudeau (chef au nom prémonitoire des Hydropathes). L'enseigne de ce cabaret (conservée au Musée Carnavalet) est de Willette ; elle représente un chat au poil dressé se balançant sur un croissant de lune. "Gris et noir", couleurs qui ne sont pas sans évoquer le théâtre d'ombres du deuxième "Chat noir", rue Victor Massé (fréquenté par Van Gogh dès son arrivée à Paris).

Aujourd'hui, tous les magasins de souvenirs qui inondent les touristes de représentations du fameux "Chat Noir" lui préfèrent la célèbre affiche plus colorée de Steinlen ! un chat hiératique aux yeux scrutateurs, sorte de sphinx au regard inquiétant. Avec des couleurs feu, or et rouge, le modèle devient beaucoup plus commercial, tellement vendeur que ce chat-là se

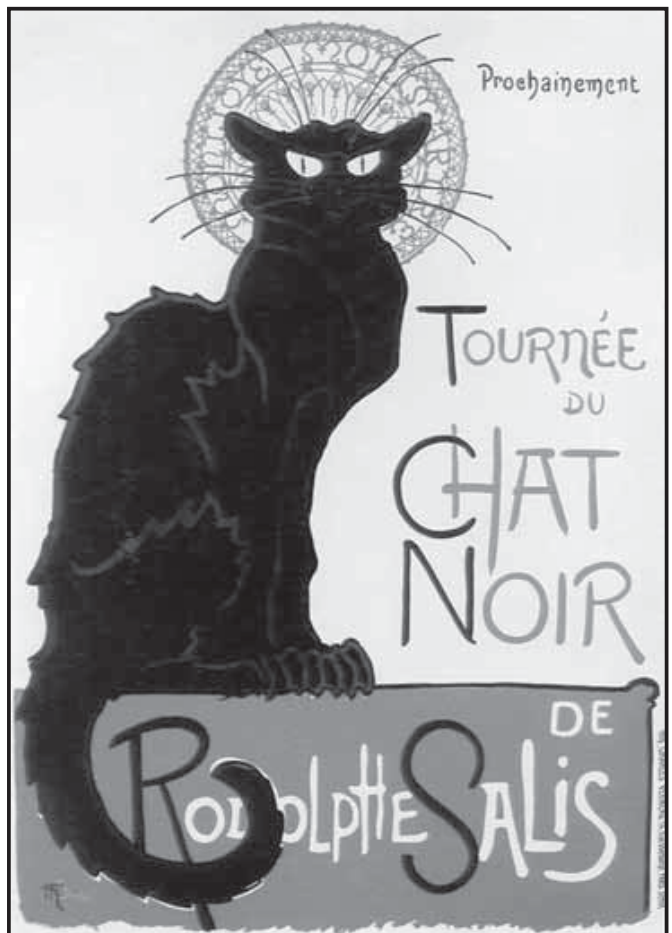
décline en de très nombreux articles pour toutistes (tabliers, sacs, mugs, caleçons etc.) Je suppose que Steinlen s'inspira pour son affiche d'une énorme sculpture en terre cuite d'Alexandre Charpentier qui, dans le premier cabaret, barrait le deuxième étage d'un chat noir sur un soleil rayonnant d'or. Voilà peut-être pourquoi Steinlen a posé cette auréole découpée par les moustaches comme un nimbe crucifère et gravé sur ce fond d'or des mots mystérieux : "Montjoye Montmartre" ? Le chat noir de l'affiche conserve cependant les poils hérissés et la même queue en accroche, que l'enseigne de Willette.

Sautons du coq à l'âne, ce qui n'aurait pas déplu à cette joyeuse bande d'artistes et poètes un peu anars, amis des calembours : pour évoquer "l'Ane Rouge", autre drôle d'animal et de cabaret !



En 1898, Grün, un autre célèbre affichiste de Montmartre, a immortalisé cet âne-là.

"Ane rouge", c'était le surnom de Rodolphe Salis en raison de sa tignasse rousse, peut-être aussi de son caractère ? En tous cas, l'animal dans le monde des symboles n'évoque pas que du positif ! On dit bien : "Méchant comme un âne rouge !", le pelage roux incarnant les forces du mal. Animal roturier par rapport au noble cheval, l'âne possède des oreilles dont les métamorphoses peuplent nos contes de fées : oreilles d'ânes de la sottise ou peau d'âne de nos peurs. Donc l'âne semble lui aussi pourvu de forces maléfiques. Quant à l'histoire de ce nouveau cabaret, c'est en 1889, après un conflit opposant les deux frères au sujet de leurs femmes, que Gabriel Salis transforma "la Grande Pinte" qu'il venait d'acquérir avenue Trudaine en "Cabaret de l'Ane Rouge", nom donné par dérision à ce cabaret concurrent du "Chat Noir".



Néanmoins la haute folie régnait au "Chat Noir" et nos compères régulièrement se rendaient en cortège aux déjeuners de la "soupe au chou", là-haut, au "Lapin Agile". Du boulevard, ils escaladaient la butte en longeant le chantier du Sacré-Cœur en construction, pour rejoindre l'ancien cabaret des assassins racheté par Bruant et confié au père Frédé (Frédéric Gérard) à l'imposante barbe grise.

Au 2 rue des Saules, une enseigne énigmatique les accueille : elle représente un lapin malicieux qui danse dans une sauteuse en cuivre. Une bouteille de vin en équilibre sur la patte, il a chaud aux fesses ! Ceint d'une écharpe rouge, le lapin porte une casquette. Ce n'est pourtant pas un "apache" mais peut-être un gavroche ? Cependant en argot, un lapin, c'est un voyageur clandestin ; pas question ici de nous poser un lapin ; mais méfiance à l'égard des marchands de peaux de lapins ! Voilà encore un animal associé à la lune, comme dit la chanson "Au clair de la lune...j'ai vu dans la lune trois petits lapins qui mangeaient des prunes en buvant du vin tout plein".

A Montmartre on connaît l'histoire de cette fameuse enseigne de la rue des Saules : le tableau du lapin lui, se trouve au Musée de Montmartre ; en 1880 le peintre/poète A.Gill "ici l'a peint". Puis par une série de jeux de mots, c'est devenu le "lapin à Gill" enfin "lapin agile". Ce lieu fut fréquenté par de nombreux artistes comme Renoir, Allais, Caran d'Ache, Verlaine, Courteline, Rollinat, Apollinaire, Utrillo, Dorgelès, André Salmon, Steinlen, Willette, Picasso, Léandre, Poulbot, Mac Orlan... On y déguste encore aujourd'hui les fameuses cerises à l'eau-de-vie en écoutant poésies ou chansons.

Dans ce refuge de la bohème montmartroise, court une autre histoire qui n'est pas une légende mais un canular (de Mac Orlan, Roland Dorgelès, André Castelno et Denèfle-Castelno). L'âne Lolo du père Frédé en 1910 peignit une toile avec un pinceau attaché à la queue. Cette œuvre baptisée "Et le soleil se coucha sur l'Adriatique", signée Boronali, fut exposée au salon des indépendants. Un collectionneur l'acquiesça pour 4 ou 500 francs.

Ce petit bestiaire s'achève donc sous la forme d'un bêtisier ! Le réel est-il vrai ? Qu'est-ce qui se cache derrière les apparences ?

Ce bestiaire serait incomplet sans évoquer le "Perroquet Gris" du 2 rue de Steinkerque tenu par Bibi Malard surnommé "le père des Garces", cabaret à succès ou lupanar ? Communiquant par un souterrain avec l'Elysée-Montmartre pour un "recyclage" de filles ? Degas peint toujours des danseuses pas finies et qu'on a pour 3 francs au "Perroquet Gris" laissant un Jules Roques, du "Courrier Français" nostalgique : *"la pioche est passée par là... il ne reste plus rien du vieux "Perroquet gris" avantageusement connu de tout Paris. Pas même une dernière plume !"*

En fin d'inventaire, il nous faut mentionner encore sur le boulevard de Rochechouart "le Sanglier bleu" aujourd'hui disparu... mais à "la Cigale" on chante toujours (symbole d'immortalité). "Les Deux Anes" accueillent encore des chansonniers et "les Trois Baudets", rue Coustou se sont transformés. Nos Anes de Montmartre sont assez entêtés et perdurent !

Béatrice CAHORS